A M. Dreyfus

M. Henry Fouquier, membre de l'Académie Française, adresse par la voie du *Temps*, à Madame Dreyfus, une lettre touchante que nous lisons :

Vous êtes allée, madame, étendre votre mari à Rennes, où une prison est préparée pour la recevoir. Vous avez vraiment fait tout ce qu'on devait de nouveaux juges? J'ignore les lois de l'instruction et je ne crois rigoureux pours en être leve pour moi. Mais je n'aura certainement pas l'inutile cruauté de lui laisser ignorer votre présence dans la ville où vous vous êtes là, et que vous, vous, confiante, n'ayant pas doute de lui. Du côté des lieux, le condamné, redevenu un secné, n'aura pas de cachot. Peut-être n'aura-t-il pas vu, un moment, doute de la justice des hommes? Mais vous avez pengé à une justice plus haute et n'avez pas désespéré.

Des choses touchantes sont arrivées, consolatrices. Une femme, que vous ne connaissez pas la veille, vous a offert hospitalité de sa maison, vous sauvant des curiosités indiscrètes ou bassesses de l'hôtellerie. Cette délicate bonté, d'ailleurs, n'a pas manqué de la faire expier à la femme qui l'avait pour vous. Pour elle, on peut vraiment dire, sans indiscrétion, que les chacals ont dévoré ses entrailles! Il a fallu qu'elle offrît d'ouvrir sa sépulture de famille, pour démontrer qu'on n'y trouverait pas un cadavre. Mais, à côté de l'époux, Dreyfus, madame, vous avez cédé de la douleur autour de vous. Mais les douleurs sont nobles et hautes. J'en félicite ceux les ressent pour avoir obéi à l'impulsion généreuse de son cœur. Le cœur frappé, disent magnifiquement les saintes chrétiennes, est sensible à la douleur précieux qui laisse échapper de ses blessures une liqueur incorruptible et parfumée.

Cette année que vous hantiez, sûrement de hasard de l'inquiétude et l'espérance se disjoint voire Ainsi, hasta non sperit de ceux qui, les fins vous y arrivent, envoyeux par des inconnus. A vos petits enfants, surpris par ces banquets de fête, vous répondez : « Ne vous inquiétez pas ! » Voyez, enfants, comme on aime votre père... Il va revenir de voyage et ses amis m'envoient des fleurs. » Car on a tout pour les enfants, et on leur prête aisément de la sinistre aventure. Ils croient que leur père est au loin, servant la France. Mais que d'angoisses dans ce mensonge! Quelle vie que celle où la voix ancienne d'un camelot peut, d'un hasard inopiné, venir angoisser de jeunes âmes.

Votre mari coupable, madame, vous eussiez été une grande malheureuse : votre mari innocent, vous avez une grande martyre. Et, dans ce cas, vous avez droit à autre chose qu'à la pitié, qu'on n'est jamais dit vous refuser. Chez ceux qui, consciemment — ou l'erreur des autres est pardonnable et pardonnée — auront été les instruments de l'injustice, il n'y aura jamais assez de remords pour vos malheurs et vos larmes pour vos larmes. Dans la fureur de nos disgrâces, il y a eu, malheureusement, des hommes qui ont été plus vicieuses encore que les hommes. Où cite des mots atroces, qui paraissent plus atroces encore en passant par des lèvres roses et souriantes. Mais combien de femmes aussi qui sont avec vous, madame. Ce matin encore, je recevais d'une femme inconnue, habitant un château dans la province, une lettre admirable, faisant appel, pour l'apaisement, à la pitié, plus forte encore que la raison. « La France, me dit-elle, n'est-elle plus détestée que des Dreyfus ? Ne vaut-il pas d'avance à l'idée de trouver un innocent dans un condamné ? Et les femmes n'aiment-elles plus leur pays, pour s'acharner à vouloir qu'un de ses fils et un de ses soldats ait été un traître? »

Disons un peu de temps et le drame sera terminé. J'ai toujours été de ceux qui ont gardé cette prudence de ne rien vouloir affirmer sur son dénouement. Ce qui semblait certain, il y a quatre ans paraît bien invraisemblable aujourd'hui. C'est tout ce que j'en veux dire. Mais qu'il arrive, ce drame, dénoué ou non, qu'il arrive, ce drame, aussi avec ses coups de théâtre, ses morts mystérieuses et tragiques, ses effondrements d'hommes, a mis à vue, mieux nous, des plaies ténébreuses et profondes.

Il a montré l'incertitude de la justice, alors même que celle-ci paraît assurée par les formes strictes et minutieuses des procédures. Il a jeté des doutes, plus ténébreux encore, des Dreyfus, sur l'irritant d'avance à l'idée de trouver un innocent dans un condamné ? Il les femmes n'aimant-elles plus leur pays, pour s'acharner à vouloir qu'un de ses fils et un de ses soldats ait été un traître? »

Disons un peu de temps et le drame sera terminé. J'ai toujours été de ceux qui ont gardé cette prudence de ne rien vouloir affirmer sur son dénouement. Ce qui semblait certain, il y a quatre ans paraît bien invraisemblable aujourd'hui. C'est tout ce que j'en veux dire. Mais qu'il arrive, ce drame, dénoué ou non, qu'il arrive, ce drame, aussi avec ses coups de théâtre, ses morts mystérieuses et tragiques, ses effondrements d'hommes, a mis à vue, mieux nous, des plaies ténébreuses et profondes.

Il a montré l'incertitude de la justice, alors même que celle-ci paraît assurée par les formes strictes et minutieuses des procédures. Il a jeté des doutes, plus ténébreux encore que